

Exercice 1: lisez les textes suivants.

Texte 1 : extrait de *L'assassin habite au 21* de S.A STEEMAN.

Le passant tomba sans un cri, absorbé par le brouillard avant d'avoir touché terre. Sa serviette de **maroquin** fit flic en giflant le trottoir.

Mr Smith soupira. Il pensait : « Comme c'est facile! Plus facile encore que la première fois! ». De fait, il n'avait pas éprouvé cette **moiteur** au creux des mains et ces tiraillements d'estomac qui, l'avant veille, avaient ralenti son geste de mort.

Les **réverbères**, allumés depuis le matin, **jalonnaient** les rues de cocon lumineux, et les rares véhicules roulaient à pas d'homme. Des agents réglant la circulation on ne distinguait que les gants et le casque blanc, surmontant la tache **blême** du visage. « Fameux temps pour les assassins! » ainsi que l'avait dit *Mr Smith* à Mrs Hobson en sortant de chez lui.

Il retourna le corps du pied, s'agenouilla, prit le poignet de sa victime. Enfin ses mains gantées de caoutchouc noir coururent sur elle comme de **diligents nécrophores**.

Dix minutes plus tard, devant le numéro 15 de Rackham Street, quatre hommes entouraient une masse sombre étendue sur le trottoir.

Le premier était le Dr Graves, du *Princess Louise Hospital*, tout proche. Le second portait l'uniforme de **constable**. Le troisième était l'inspecteur *Fuller*, de Scotland Yard. Le quatrième, enfin visiblement écrasé par ses responsabilités, appartenait également au *Princess Louise Hospital* à titre de **garçon de salle**. C'était lui qui, trébuchant quelques instants plus tôt sur le cadavre, avait donné l'alarme.

- Fracture du crâne, dit le docteur en se relevant. Mort foudroyante remontant, au plus, à un quart d'heure. (Il ajouta, sans marquer d'autre émotion :) Le deuxième en trois jours, si je ne me trompe?

L'inspecteur s'était, à son tour, penché sur la victime. En homme sûr de son affaire, il fit deux gestes simultanés. Sa main gauche fouilla la poche intérieure du veston et revint vide. La droite se glissa sous le corps et en ramener une carte de visite portant un simple nom manuscrit.

- Je me demande..., commençait justement le constable.
- Oui, dit Fuller.

S.A STEEMAN, *L'assassin habite au 21*. Le livre de Poche, Paris, 2008.

Texte 2: extrait de la bande dessinée *Shelton & Felter, 1. La mort noire*, Jacques LAMONTAGNE. Kennes, 2017.





BOSTON, QUARTIER DE ROXBURY, #21.

ALORS, QU'AVONS-NOUS LÀ ?



BONJOUR, COMMISSAIRE, IL S'AGIT
VRAISEMBLAblement DU JUSE
FORWELL... SELON LE MÉDECIN,
IL EST MORT DÉPAS ENVIRON
2 HEURES. UN LIVREUR DE
CHARBON A TROUVÉ LE CORPS
IL Y A UNE TRENTAINE DE
MINUTES. RIEN N'A ÉTÉ TOUCHÉ.



LE MÉDECIN A UNE
IDÉE DE LA CAUSE
DU DÉCÈS ?

SANS DOUTE FOUROYÉ
SUR PLACE PAR UNE
CRISE CARDIAQUE.



DÉFAILLANCE CARDIAQUE, OUI, MAIS
IL N'EST PAS MORT À CET ENDROIT.



RAISON ?
JE DISAIS QUE CET
HOMME N'EST PAS
MORT À CET ENDROIT.



AH OUI ? QU'EST-CE QUI
VOUS FAIT DIRE ÇA ?



SIMPLEMENT PARCE QUE
DES VÉTÉMENTS SONT
SECS. IL Y A UNE HEURE,
IL TOMBAIT DES CORDONS.

VOUS AVEZ
MA FOI RAISON !

DE PLUS IL SERAIT ÉTONNANT QUE, SOIT RESTÉ
2 HEURES EN PLEIN CENTRE DE LA RUE SANS
QUE PERSONNE NE LE REMARQUE AVANT.



ON L'A TRAÎNÉ JUSQU'ICI EN LE TRAÎTANT PAR LES BRAS.

TIENS DONC... ET COMMENT LE SAVEZ-VOUS ?



REMARQUEZ L'ARRIÈRE DE SES BILONS. ILS SONT RÉVÉREMENT UNÉS. ON NE PEUT OBTENIR CET ANGLE QU'EN LES AYANT LAISSÉ TRAÎNER SUR LA CHAUSSÉE.



EN FAIT, JE PENSE QUE CE RESPECTABLE MONSIEUR EST DÉCROÛÉ DANS CE COMMERCE, LÀ-BAS, AU SECOND ÉTAGE.



LÀ, VOUS ME DIARRÉZ.

NON, JE VOUS ASSURE...



REGARDEZ SA CIGARTE, LE NOUD EST À L'ENVERS. DE PLUS, ON A SAUTÉ UN BOUTON À SA BOUTONNIÈRE, ET... SA BRIGUETTE EST OUVERTE, TENUE TRÈS PEU SOIGNÉE POUR UN JUGE, NON ?

ET VOUS SUGGÉREZ ?...



QUE NOTRE MAGISTRAT A RENDU SON DERNIER SOUFFLE, CHAUSSÉTES AUX PIEDS, DANS LES BRAS D'UNE DAME AUX MEMBRES LÉGÈRES. CELLE-CI, PANIQUÉE, L'AURA RAPELLÉ AVEC HÂTE ET TRANSPORTÉ JUSQU'ICI AVEC L'AIDE D'UNE AME.



VRAIMENT ?!

NOTEZ LE RYTHME AUX EFFLUVES DE NOSES QUI FLOTTENT DANS L'AIR.

JE SENS PLUTÔT COMME UNE ODEUR DE POISSON.

COMMISSAIRE, DU NOUVEAU !



UNE DES FILLES DE LA MAISON DE PASSÉ PLUS HAUT S'EST MISSE À RIEN. LE JUGE S'EST MONTRE TROP ENTHOUSIASTE ET LUI A CLAQUÉ ENTRE LES BRAS. AFFOLÉES, ELLE ET UNE COLLÈGUE L'ONT HABILLÉ ET DÉPLACÉ JUSQU'ICI.



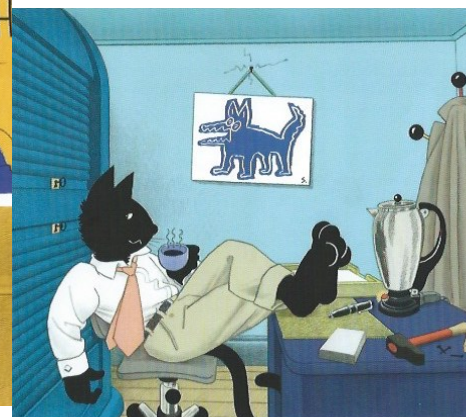
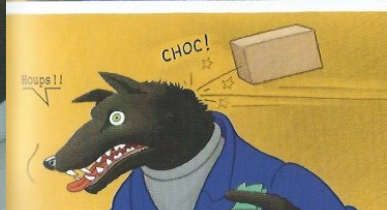
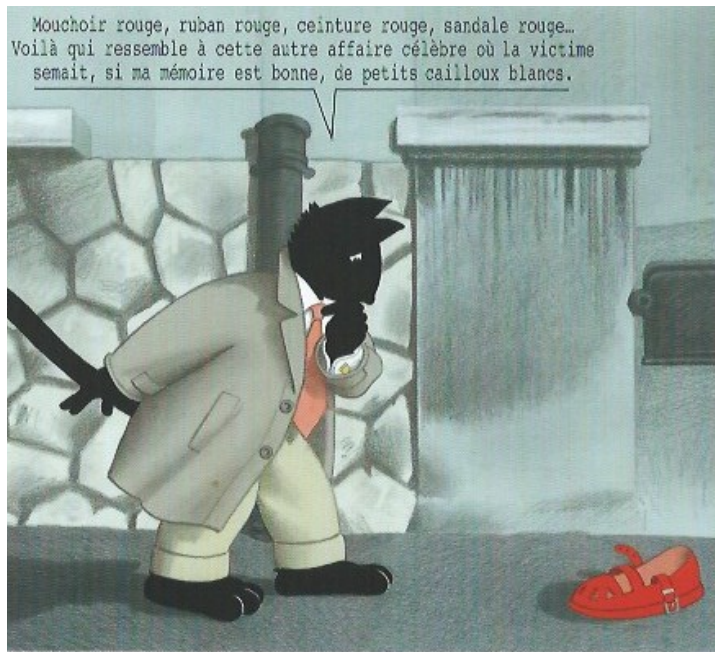
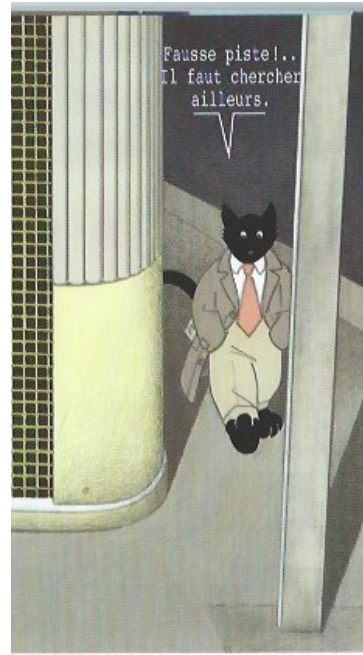
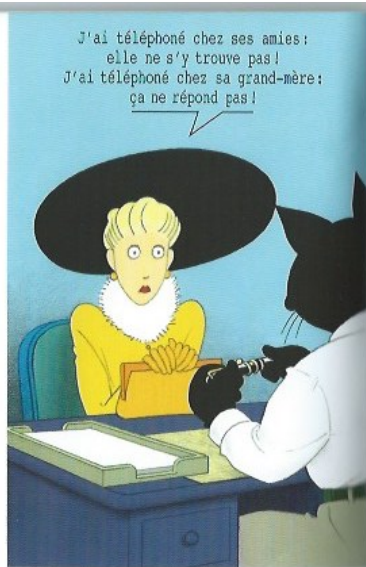
ÇA ALORS ! VOUS AVEZ...

BIEN... OÙ EST IL PASSÉ ?



Texte 3 : Yvan POMMAUX, *John Chatterton détective*. Ecole des loisirs, Paris, 2016.

—> voir projecteur pour l'oeuvre intégrale.



Texte 4: Bernard FRIOT, *Enquête*.

Ma grand-mère est détective amateur. À force de lire des romans policiers et d'étudier les méthodes de Sherlock Holmes, d'Hercule Poirot ou du commissaire Maigret, elle a fini par se dire : « Pourquoi pas moi ? » Depuis, elle mène ses propres enquêtes, et elle trouve toujours la solution de l'énigme. J'ai décidé de marcher sur ses traces et, l'autre jour, je lui ai demandé de me prendre comme apprenti détective.

– D'accord, a dit mamie, tu seras mon assistant. Dès qu'un nouveau cas se présente, je fais appel à toi.

Eh bien, dès ce jour-là, j'ai pu suivre mamie et observer sa méthode. En plus, c'était pratique, ça s'est passé chez nous. C'est maman qui a découvert cet horrible crime : la crème au chocolat qu'elle avait préparée pour ce soir avait été (largement) entamée, et il en restait à peine la moitié. Mamie s'est mise sans tarder au travail.

Pour commencer, elle a enfilé un imperméable gris et s'est coiffée d'un chapeau mou. Et ainsi attifée, cette inspectrice a interrogé la victime.

– À quelle heure avez-vous découvert le vol ? lui a demandé l'enquêtrice.

– À trois heures et demie, quand j'ai voulu prendre un yaourt.

– Et à quelle heure aviez-vous mis la crème au frigidaire ?

– Vers dix heures ce matin, a répondu maman.

– Bien, a conclu mamie, nous pouvons donc en déduire que le malfaiteur a opéré entre dix heures et quinze heures trente. Et maintenant, transportons-nous sur les lieux du crime à la recherche d'indices.

Tout d'abord, elle voulait relever des empreintes digitales sur le pot de la de crème, mais j'ai réussi à l'en empêcher : je ne voulais pas qu'elle gâche ce qui restait de crème au chocolat ! Ensuite, elle a tenté de repérer sur le carrelage les traces de pas du voleur. Mais la cuisine n'avait pas été nettoyée depuis une semaine, de sorte que le sol était noirci de plus d'empreintes qu'un hall de gare.

– Ça ne fait rien, m'a dit mamie, on va établir l'emploi du temps des suspects et, crois-moi, je finirai bien par mettre la main sur celui qui a fait le coup !

Elle a dit cela sur un ton si féroce que j'en ai eu froid dans le dos.

Après cela, mamie a donc fait comparaître les suspects, c'est-à-dire mon père et ma sœur, les seules personnes à avoir libre accès à la cuisine, en dehors de maman et moi. Anne, ma petite sœur, avait un solide alibi : elle était en excursion avec son club de danse et pouvait fournir une bonne trentaine de personnes pouvant en témoigner.

L'interrogatoire de papa a été nettement plus intéressant. Il a d'abord prétendu avoir passé toute la journée au bureau. Mais quand mamie a saisi le téléphone pour appeler sa secrétaire, il a avoué qu'il avait annulé deux rendez-vous avec des clients pour aller pêcher avec son copain Marc. Il avait l'air d'un gamin pris en faute !

La plus ennuyée, cependant, c'était mamie : si tous ses suspects avaient un alibi, l'affaire se compliquait ! Mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

– Suis-moi, on va résoudre ce petit problème.

Nous sommes montés dans sa chambre. Là, elle a pris une pipe et s'est mise à fumer en toussant.
– Maintenant, il faut réfléchir ; la solution est là ! a-t-elle proclamé en se frappant le crâne.
Moi, je n'ai rien dit. Je l'ai regardée réfléchir. Tout à coup, elle s'est levée d'un bond et s'est précipitée au salon. Et elle a pointé le doigt sur son coupable en criant :
– J'ai trouvé, c'est toi qui as mangé la crème au chocolat ! Oh, c'était bien joué : le coupable se faisant passer pour la victime, très fort, vraiment très fort ! Mais tu n'avais pas compté sur mon flair, hein?

Hou ! là, là ! Le drame que ça a déclenché ! Maman a traité mamie de « Sherlock Holmes à la noix » et de « commissaire d'opérette ». Finalement, mamie a dû s'excuser. Mais c'est surtout vis-à-vis de moi qu'elle était gênée : elle échouait lamentablement le jour même où elle voulait m'initier à sa méthode ! Je lui ai dit qu'elle ne devait pas s'en faire, que c'était très bien comme ça. Et c'est vrai, c'est très bien comme ça. Car le coupable, le voleur de crème au chocolat, je le connais, moi.

C'est moi.

Bernard FRIOT, *Histoires pressées, Enquête*.

Texte 4 : Visionnage d'un extrait de « Section de recherches, saison 1 épisode 1 ». ¹

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=ARSuGAI8D3w>

A) Selon toi, quel est le principe du genre policier ?

Dans le genre policier, une énigme (meurtre, vol, etc.) doit être résolue.

Dans le cadre de cette énigme, une enquête est ouverte et est menée par un détective ou un inspecteur qui doit l'élucider.

B) D'après le texte intitulé Enquête, quels sont les différents éléments du genre policier ? Définis-les.

	Éléments	Définition	Exemple
1	Le crime / le méfait	Mauvaise action: meurtre, vol, hold-up, incendie criminel...	« [...] la crème au chocolat qu'elle avait préparée pour ce soir avait été (largement) entamée, et il en restait à peine la moitié. »
2	La victime	Personne qui a subi le méfait.	La maman.
3	L'enquête	Ensemble des recherches réunissant des preuves pour trouver une réponse à un délit.	Tenter de repérer sur le carrelage les traces de pas du voleur, établir l'emploi du temps des suspects ...
4	Le coupable	Personne qui a commis un méfait.	"C'est moi . » (dernière phrase)
5	Le mobile	Raison, motif qui pousse un coupable à commettre un méfait. —> Le méfait profite à qui?	La gourmandise / la faim.
6	Le mode opératoire	Toutes les étapes que le coupable a dû faire pour arriver au résultat.	<u>Supposition</u> : Attendre que personne ne soit dans la cuisine, ouvrir le frigidaire, prendre un cuillère, dévorer une énorme part de crème...

	Éléments	Définition	Exemple
7	Un alibi	Élément qui indique qu'une personne accusée n'était pas sur les lieux du crime.	« <i>Ma soeur était en excursion avec son club de danse [...] »</i>
8	Le témoin	Personne qui a assisté à un fait et peut donner des informations.	« [...] elle pouvait fournir une bonne trentaine de personnes pouvant en témoigner. »
9	Le suspect	Personne suspectée (supposée) d'avoir commis le méfait.	« [...] mon père et ma sœur , les seules personnes à avoir libre accès à la cuisine [...] »
10	Un indice	Éléments qui permettent de faire avancer l'enquête. (empreinte, cheveu, groupe sanguin, caméra...)	« Ensuite, elle a tenté de repérer sur le carrelage les traces de pas du voleur »
11	Une preuve	Fait vérifié qui permet d'affirmer la culpabilité d'une personne.	Si la grand-mère avait pris les empreintes digitales sur le pot de crème, elle aurait sûrement trouvé le coupable.

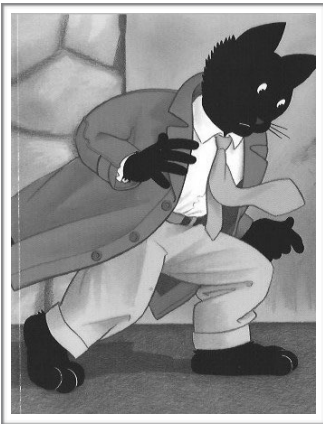
Remarque : les éléments 1 à 6 sont des invariants du récit policier.

Pour résoudre une enquête, il faut répondre à 6 questions :

- | | |
|---|--|
| 1. QUI ? → Le coupable | 4. OÙ ? → Le lieu du crime |
| 2. ... À FAIT QUOI ? → Le méfait | 5. COMMENT ? → Le mode opératoire |
| 3. QUAND ? → Le moment du crime | 6. POURQUOI ? → Le mobile |

Exercice 2 : d'après les images et extraits de textes suivants, dresse la carte d'identité du détective.

John Chatterton



Sherlock Holmes et Watson (série)



Maigret (Cremer, 1992)



Hercule Poirot (droite) et Arthur Hastings (gauche)



« Pour commencer, elle a enfilé un imperméable gris et s'est coiffée d'un chapeau mou. »

« Là, elle a pris une pipe et s'est mise à fumer en toussant. »

Bernard FRIOT, *Histoires pressées*, Enquête.

Détails physiques : Il arbore souvent un imperméable, une pipe, un chapeau mou...

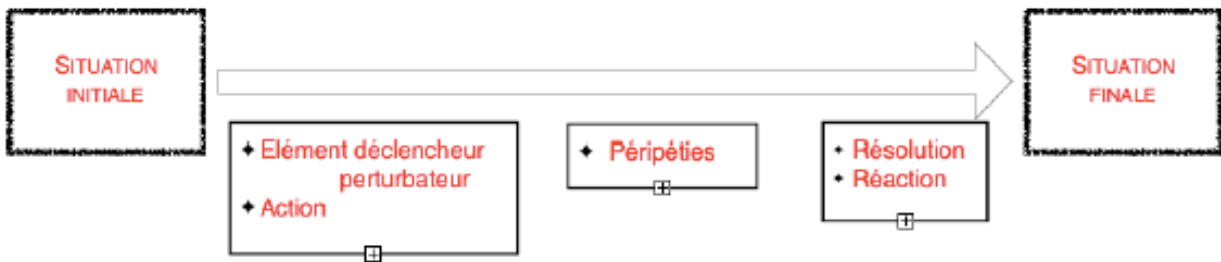
Un ami ou un policier parfois moins intelligent accompagne le détective; il sert de faire-valoir et pose des questions naïves qui correspondent souvent à celles que le lecteur/le public se pose.

Détail psychologique : Il est souvent très intelligent.

Rôle : Il arrive souvent pour constater les scènes de crime. Il mène son enquête afin de déterminer qui est le coupable.

Exercice 3 :

A) Te souviens- tu du schéma narratif ? Complète en quelques mots ce rappel :



B) Relis rapidement l'album John Chatterton détective. Identifie dans le tableau ci-dessous ce qu'il se produit dans chaque partie du schéma narratif.

Situation initiale = S.I	Elément perturbateur = E.P	Péripéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
La disparition de la petite fille.	La maman demande l'aide de Chatterton.	Le détective va jusque chez la grand-mère, apprend qu'elle est partie en voyage. Sur le chemin, il trouve les vêtements laissés par la petite fille.	Le détective retrouve la petite fille et le loup. Il l'assomme et sauve la pauvre petite.	La petite fille retrouve sa maman et le détective reçoit le tableau en cadeau.

pages utiles : 12- 13- 18 - 24 - 31- 34- dernière

C) Fais de même en imaginant l'histoire du point de vue de la petite fille (ce qui lui est arrivé).

Situation initiale = S.I	Elément perturbateur = E.P	Péripéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
La petite fille vit avec sa maman.	En allant chez sa grand-mère, elle se fait kidnapper par un loup.	Elle sème ses vêtements pendant que le loup la traîne jusque chez lui. Ce dernier demande une rançon à sa maman.	Le détective comprend que le loup retient la petite fille en otage. Il l'assomme et sauve la pauvre petite.	La petite fille retrouve sa maman et le détective reçoit le tableau en cadeau.

Synthèse :

Il y a donc deux récits :

- celui l'enquête : c'est celui que l'on suit dans le livre, déclenché par la découverte d'un méfait;
- celui du méfait qui apporte une réponse à l'enquête. On peut appeler ce dernier « récit à rebours » car chronologiquement il a lieu avant l'enquête mais c'est en avançant dans le livre et surtout à la fin qu'on en a tous les éléments.

Nous pouvons représenter cette structure par un schéma narratif double :

Situation initiale = S.I	Élément perturbateur = E.P	Péripiéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
Découverte du résultat du méfait (exemple: présence d'un cadavre).	La police arrive.	Enquête et recherche d'indices.	Déduction	élucidation / reconstitution.

Situation initiale = S.I	Élément perturbateur = E.P	Péripiéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
Le décor est planté, les personnages sont présentés.	C'est un événement qui vient perturber le bon déroulement des choses	Ce sont les événements, les aventures provoqués par l'élément perturbateur.	Une solution est trouvée, le problème est résolu.	C'est la fin de l'histoire. Les personnages retrouvent le vie calme.

RECIT DU MÉFAIT

RÉPONSE

Exercice 4 : avec ton voisin, lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions.



Le saphir de Sumatra

texte
intégral

La mine défectueuse, Camille de Côtay arpente sa boutique de long en large.

– Quel désastre, mademoiselle ! Mon saphir de Sumatra, une pierre d'une très grande valeur, a été froidement volé. Sous mes propres yeux ! Amandine promène son regard sur les vitrines étincelantes de la bijouterie.

– Racontez-moi ce qui s'est passé, dans l'ordre et par le détail.

– Eh bien voilà, soupire le bijoutier, à 17 heures 15 précises, un homme est entré dans la boutique. Il était intéressé par le saphir. Pour qu'il puisse l'étudier tranquillement, nous nous sommes retirés dans mon bureau. C'est là qu'il me l'a arraché des mains et que, d'un coup de pied, il m'a claqué la porte au nez. Le temps de la rouvrir, il avait déjà traversé la boutique et s'était noyé dans la foule des passants.

Amandine examine les lieux en silence, puis sa question tombe :

– Le saphir était-il assuré ?

– Euh... oui, naturellement, bredouille le bijoutier.

Il n'en faut pas plus à Amandine pour conclure son enquête.

Camille de Côtay a simulé le vol du saphir pour empocher l'argent de l'assurance. C'est un détail de son récit qui l'a trahi.

Jürg Obrist, *Les Aventures de Lenoir et Blanc*, traduit et adapté de l'allemand par Sylvia Gehlert, © Actes Sud Junior.

- 1) Qui est l'enquêtrice / le détective ? **Amandine.**
- 2) Quel est le délit ? **Le vol d'un saphir.**
- 3) Qui est le suspect ? **Un homme (un client) et le bijoutier (Camille de Côtay).**
- 4) Qui est le témoin ? **Camille de Côtay, le bijoutier.**
- 5) Qui est le coupable ? **Camille de Côtay, le bijoutier.**
- 6) Quel est l'alibi ? **Le bijoutier a vu un homme voler le saphir.**
- 7) Quel est le mobile du coupable ? **Il souhaitait toucher l'argent de l'assurance.**
- 8) Quelle est la preuve ? (Attention, il faut faire un lien entre le texte et l'image). **La porte du bureau ne peut pas se fermer d'un coup de pied lorsque l'on sort.**

Exercice 5 : garde sous les yeux le texte Le saphir de Sumatra. Complète le schéma narratif adapté au genre policier.

RÉCIT DE L'ENQUETE

Situation initiale = S.I	Élément perturbateur = E.P	Péripéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
Camille de Côtay s'est fait voler un saphir.	Amandine arrive dans son magasin.	Camille de Côtay raconte qu'un homme lui a demandé de voir un saphir et s'est enfui avec.	Le bijoutier stipule que l'homme a claqué la porte du pied, or c'est impossible.	reconstitution: le bijoutier a inventé toute l'histoire pour gagner de l'argent.

RECIT DU MÉFAIT
=Schéma narratif de base

Ici, tu as le droit d'être créatif!

Situation initiale = S.I	Élément perturbateur = E.P	Péripéties = P	Résolution = R	Situation finale = S.F
Camille a une bijouterie.	Les comptes de Camille vont mal, elle risque de faire faillite.	Il tente de demander de l'argent à son ami mais il refuse.	Il décide de faire croire à la police que son saphir a été volé mais la détective n'est pas dupe. Il doit payer une amende pour tentative de fraude mais heureusement il ne va pas en prison.	Camille travaille dur et les comptes de la bijouterie vont mieux.

Exercice 6 : lisez le texte suivant et tentez de résoudre l'enquête en répondant aux questions de la page suivante.

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

1. Vol chez le commissaire Kivala

L'inspecteur Lafouine est invité pour une partie de cartes chez une de ses vieilles connaissances, le commissaire Kivala. Les deux amis se retrouvent autour d'une table en compagnie de quatre autres joueurs : le professeur Touméconnu, grand barbu à l'air sévère, le sapeur-pompier Yapalfeu, petit homme vif et bavard, l'énorme cantatrice Bianca Castafiore et l'informaticien Garovirus, qui ne voit rien sans ses lunettes aux verres épais.

Alors que la partie vient de commencer, Touméconnu se lève et demande discrètement l'emplacement des toilettes. Il s'absente quelques minutes puis revient prendre sa place autour de la table.

Peu après, Bianca se lève à son tour en renversant son fauteuil et en criant : "Ciel ! J'ai oublié mon caniche, dans la limousine !". Elle quitte précipitamment la pièce et regagne sa place au bout d'un bon quart d'heure en compagnie de l'affreux cabot. "La partie va enfin reprendre", soupire Lafouine, un peu agacé.

Mais Yapalfeu se redresse soudain et sort sans fournir d'explications ! Il revient rapidement, l'air embarrassé. "Il devient très difficile de jouer avec tous ces déplacements", se plaint Kivala.

C'est pourtant au tour de Garovirus de se lever, grommelant qu'il doit satisfaire les mêmes besoins pressants que Touméconnu. "Tiens, il a laissé ses lunettes sur la table", remarque Lafouine qui a pour habitude de noter les détails les plus insignifiants. Garovirus ne tarde pas à revenir et les joueurs peuvent enfin terminer leur partie.

Le lendemain, Lafouine reçoit un appel téléphonique de Kivala qui lui annonce tout affolé : "Lafouine ! C'est affreux ! On a volé mes économies ! Je les avais cachées dans un réduit, près de la salle de jeu. Vous savez, cette petite pièce vide, à l'ouverture minuscule, où l'on ne peut entrer que de profil. Mon argent était dans un coffre dissimulé à bonne hauteur, dans le mur. Le mécanisme d'ouverture est minuscule, on le voit à peine. Quelqu'un a pourtant réussi à l'actionner. Le vol n'a pu avoir lieu qu'au cours de notre partie de cartes. Aidez-moi, Lafouine, ou je suis ruiné !" Lafouine réfléchit quelques secondes puis répond : "Ne vous inquiétez pas, je crois que je connais le coupable".

- 1) Quel est le délit ? **Un vol d'argent.**
- 2) Qui est la victime ? **Kivala.**
- 3) Qui sont les suspects ? **Bianca, Yapalfeu, Garovirus, Touméconu.**
- 4) À ton avis, quel est le mobile du coupable? **Il désirait s'enrichir.**
- 5) Qui est le coupable? **Touméconu.**
- 6) Quelles sont les preuves? Souligne-les dans le texte. **Bianca est trop imposante, Yapalfeu est trop petit et Garovirus est trop myope.**

Devoir à rendre pour le

Écris la fin de l'histoire en imaginant que L'inspecteur Lafouine a mené une enquête et qu'il a découvert une preuve supplémentaire. Ton écrit doit mesurer environ 10 lignes et doit être réalisé sur une feuille annexe. Veille à respecter le schéma narratif adapté au policier !

Exercice 7: Lis la nouvelle-ci dessous.

Le témoin :

J'ai tout vu. Tout. Je suis l'unique témoin. Et je ne peux rien dire. Je suis condamné au silence malgré l'envie qui me tenaille de tout révéler.

J'en ai vu, dans ma vie. Mais jamais une horreur pareille.

Les officiers de police passent devant moi sans me porter la moindre attention. **M'ont-ils seulement remarqué?... Quelle indécence dans leurs commentaires ! N'ont-ils donc aucune pitié? Aucun respect?** Le cadavre est encore chaud.

S'ils savaient à quel point j'ai mal.

Moi, mieux que quiconque, je la connaissais, celle qu'ils nomment « la victime ». J'étais déjà là lorsqu'elle a emménagé dans cet appartement il y a dix ans. Dix ans de vie commune, pendant lesquels chaque jour, je l'ai regardée s'habiller, se déshabiller, sourire, rire, pleurer, vivre. Dix ans pendant lesquels j'ai été son compagnon le plus intime, et maintenant, je dois me résoudre à accepter que tout est fini.

Sans elle, je ne sais pas ce que je vais devenir.

Elle gît à terre. J'ai peine à croire que ce corps inerte et raide est le sien. Elle est si pâle. Et cette grimace que la douleur a figée sur ses lèvres. Ces lèvres qu'elle prenait un soin tout particulier à maquiller. Devant moi. Ses cheveux qu'elle lissait et coiffait - toujours devant moi - sont à présent emmêlés, ternes et ils voilent son visage. C'est qu'elle a tenté de se défendre. Mais elle n'était pas de taille à affronter un adversaire pareil. Si seulement j'avais réussi à la prévenir ! Vous voyez, c'est ça qui me ronge. Je n'ai pas pu l'aider alors que je l'ai vu, moi, l'assassin ! J'ai remarqué le moment précis où son comportement est devenu suspect : quand il s'est mis à manipuler sa cravate et à jouer avec, vers la fin du dîner. Elle, de son côté, n'a pas fait attention à ce geste à priori anodin, elle a dû penser qu'il faisait un peu trop chaud dans la pièce et qu'il cesserait le noeud de sa cravate pour être plus à l'aise. Moi, par contre, je me suis tout de suite dit que quelque chose n'allait pas. J'ai un sens tellement aigu de l'observation.

Forcément. Il a dénoué sa cravate d'un mouvement excessivement nerveux, tandis qu'un **rictus** passait sur ses lèvres en déformant ses traits. Une expression si furtive, quelques secondes à peine. Mais pour un regard expert comme le mien, ça ne trompe pas. Une heure s'est écoulée. Il n'y a rien eu de particulier. Elle paraissait à l'aise, détendue, heureuse, elle riait des plaisanteries qu'il faisait, appréciait sa conversation. J'avais presque oublié le danger et je me réjouissais de la voir aussi épanouie, de savoir sa solitude enfin rompue grâce à ce rendez-vous d'un soir.

Pourquoi? Pourquoi m'a-t-elle repoussé au moment fatidique? Si elle m'avait laissé à ma place, elle l'aurait vu dénouer sa cravate et la tendre, avant de se précipiter sur elle pour l'enrouler autour de son cou et serrer, serrer... Seulement voilà, croyant qu'il allait l'embrasser, elle m'a changé de place. Par gêne, par pudeur sans doute. Comme si je me serais offusqué de ce spectacle!

En échange, elle m'en a offert un bien pire : celui de son assassinat. Et j'ai l'impression que ces images atroces sont gravées en moi à tout jamais, qu'elles sont indélébiles.

C'est comme cette fichue, cette satanée cravate. Jamais plus je ne pourrai en voir une semblable sans trembler, sans immédiatement songer à sa mort. Elle était en soie, gris clair avec de fines rayures blanches. La troisième rayure à gauche en partant du bas portait une tache rouge : une éclaboussure de sauce, lorsqu'elle l'a servi pendant le diner. Dire qu'elle s'est excusée ! Dire qu'elle lui a proposé de la laver !

Les officiers de polices ne l'ont pas encore touchée. Ils se bornent à inspecter la pièce, à relever des empreintes. Mais ils n'en trouveront pas. Le tueur est un professionnel, je l'ai vu, muni de gants, nettoyer tous les objets qu'il a saisis au cours de la soirée.

- Qu'est-ce qu'il fabrique, Leblanc?...Ça fait a moins une heure que je l'ai appelé! s'impatiente un des policiers.
- Bah ! La cinquième fille étranglée en deux mois, et pas le moindre indice. À la place du commissaire, je n'en mènerais pas large, dit le second policier.
- Tu crois que c'est encore une victime de l'Étrangleur?

Ça saute aux yeux, non? La trace sur le cou, identique aux autres. Étranglée avec une cravate, comme les précédentes. La **psychose est telle**, qu'il paraît que les ventes de cravates ont chuté de moitié ces temps-ci dans les magasins...

- Chut, v'là Leblanc!

J'aperçois la silhouette du **dénommé** Leblanc qui vient d'entrer. Il me tourne le dos pour l'instant, je ne distingue pas son visage. Il jette un vague coup d'oeil sur le cadavre, inspecte rapidement les lieux en **sillonnant** la pièce et pose quelques questions à ses **subalternes**. Puis il se tourne brusquement, me voit.

Oh! Mon Dieu! ce n'est pas possible ! La surprise et la terreur me saisissent, me **glacent**. Il s'avance vers moi d'un pas lent et assuré.

- Qu'est-ce que vous attendez pour l'embarquer? demande-t-il d'un ton sec.

Ses **acolytes** me découvrent enfin et portent un regard **ahuri** sur moi.

- Vous pensez vraiment qu'il peut nous être utile, commissaire? demande l'un d'eux.
- Faites ce que je vous dis! On ne laisse rien ici, c'est compris? On l'embarque, parce que d'une manière ou d'une autre, il peut parler.

Leblanc me regarde fixement. Oh! Ce regard! Ce regard que les autres pourraient juger serein, mais qui ne me trompe pas, moi ! Moi, je vois la lueur de folie qui s'y **dissimule**. Sans me quitter des yeux - il me provoque, il me **nargue** ! -, il rajuste le noeud de sa cravate en soie gris clair, et, de l'ongle, essaie de gratter la tache rouge sur la troisième rayure blanche, à gauche, en partant du bas.

ENFIN , sur un signe, son collègue m'emballe dans un sac en plastique. Je ne sais pas où ils comptent m'emmener. Mais je ne me laisserai pas faire ! Je dois venger celle que j'aimais, sa mort ne doit pas rester impunie. Il faut éviter que d'autres jeunes femmes soient encore

assassinées.

J'ai une idée.

Je sais ce que je vais faire. Je vais me débrouiller pour tomber pendant le trajet et ainsi, je volerai en éclats. Juste aux pieds du commissaire.

On dit qu'un miroir brisé apporte sept ans de malheur.

Sarah COHEN SCALLI, *Le témoin* in *Rêves noirs*, Hachette, 1998.

source : Sous la coordination de MARION Claude, *Stratégies de lecture 2, cahier d'activités*, VAN IN, 2014.

A) Qui est le tueur ? Qui est le témoin?

Le tueur est le commissaire. Le témoin est le narrateur, le miroir de la jeune femme.

B) As-tu aimé cette nouvelle ? T'attendais-tu à chute de celle-ci?

.....
.....

C) Observe ces extraits. Que remarques-tu?

1. (page 20, deuxième paragraphe)

- « Qu'est-ce qu'il fabrique, Leblanc?...Ça fait a moins une heure que je l'ai appelé! s'impatiente un des policiers.
- Bah ! La cinquième fille étranglée en deux mois, et pas le moindre indice. À la place du commissaire, je n'en mènerais pas large, dit le second policier.
- Tu crois que c'est encore une victime de l'Étrangleur? »

**DISCOURS
DIRECT**

→ Qui sont les personnages qui parlent? **Les officiers de police.**

2. (page 19 deuxième paragraphe)

« M'ont-ils seulement remarqué?... Quelle indécence dans leurs commentaires ! N'ont-ils donc aucune pitié? Aucun respect? »

**DISCOURS
INDIRECT
LIBRE**

→ Quel est le personnage qui parle? **Le miroir.**

3. premier extrait modifié

« Le premier officier demanda ce que fabriquait Leblanc car cela faisait au moins une heure qu'il l'avait appelé. Le second lui répond qu'à sa place, lui non plus n'en mènerait pas large puisque c'est la cinquième fille étranglée en deux mois. L'autre demande s'il croit que c'est encore une victime de l'Étrangleur. »

**DISCOURS
INDIRECT**

→ Quel est le point commun entre ces extraits? Ils rapportent un discours, des paroles.

On peut donc rapporter des paroles de trois manières possibles:

1. LE DISCOURS DIRECT (= extrait 1)

Comment sont rapportées les paroles? Elles sont rapportées telles qu'elles ont été prononcées par les personnages.

Le discours direct se caractérise à l'écrit par :

- un verbe introducteur de paroles (dire, affirmer, répondre...)

Remarque : Il dit : « Je sors et je rentrerai tard ». – « Je sors et je rentrerai tard », dit-il. – « Je sors, dit-il, et je rentrerai tard. »

Le verbe de paroles peut être placé avant, après ou dans des paroles rapportées.

- deux points après le verbe introducteur ;
- des guillemets qui encadrent les paroles rapportées ;
- des tirets qui marquent le changement d'interlocuteur dans le dialogue ;

2. LE DISCOURS INDIRECT (= extrait 3)

De quoi dépendent les paroles? Elles dépendent d'un verbe introducteur (dire, répondre, demander, murmurer...)

Qu'est ce qui disparaît par rapport au discours direct? les signes de ponctuation (guillemets, tirets, points d'exclamation,...)

Certains mots interrogatifs changent :

est-ce que ?	→ si
qu'est ce qui?	→ ce qui
qu'est ce que?	→ ce que

discours direct	discours indirect
Paul affirme : « Je vais au cinéma.» temps : présent	Paul affirme qu'il va au cinéma. temps : présent
Paul affirma : « Je vais au cinéma.» temps : présent	Paul affirma qu'il allait au cinéma temps : imparfait
Paul affirma : « J'étais au cinéma hier. » temps : imparfait	Paul affirma qu'il était au cinéma la veille. temps : imparfait
Paul affirma : « Je suis allé au cinéma hier. » temps : passé composé	Paul affirma qu'il était allé au cinéma la veille. temps : plus-que-parfait
Paul affirma : « J'irai au cinéma demain. » temps : futur simple	Paul affirma qu'il irait au cinéma le lendemain. temps : conditionnel présent

Indices de temps et de lieu : ils sont modifiés car l'énoncé est coupé de la situation d'énonciation

hier	--> la veille
demain	--> le lendemain

Temps : le système des temps dépend (du temps dominant dans le récit et donc) de celui du verbe introducteur de paroles :

- si le verbe de parole est au présent : les temps utilisés seront les mêmes que ceux du discours direct.
- si le verbe de parole est au passé : on applique la concordance des temps (voir ci-dessous).

Les pronoms changent également

3. LE DISCOURS INDIRECT LIBRE (= extrait 2)

À la frontière du discours direct et du discours indirect, le discours indirect libre emprunte :

- les marques d'oralité au discours direct ;
- les personnes verbales, les temps, les connecteurs spatiaux et temporels au discours indirect.

Ce qui diffère du discours direct et indirect:

Les paroles rapportées ne dépendent pas d'un verbe introducteur.

Exercice 8 : identifie le type de discours des phrases suivantes.

- 1) Il arriva. Il était reçu ! → **Discours indirect libre**
Il arriva et dit : « Je suis reçu ! » → **Discours direct**
Il arriva et dit qu'il était reçu. → **Discours indirect**
- 2) « Elle est morte », dit-il en voyant la victime. → **Discours direct**
Il vit la victime. Elle était morte. → **Discours indirect libre**
Il vit la victime et dit qu'elle était morte. → **Discours indirect**

Exercice 9 : transpose les phrases au type de discours demandé.

1. Furieux, il s'écria : « Je ne peux plus supporter ton attitude hautaine ! »

Discours indirect → **Furieux, il s'écria qu'il ne pouvait plus supporter son attitude hautaine.**

2. Le détective annonce qu'il a démasqué le coupable.

Discours direct → **Le détective annonce : « J'ai démasqué le coupable. »**

3. Il s'exclama : « Non! Je refuse, je ne veux pas risquer une fois de plus d'aller en prison. »

Discours indirect libre → **Non ! Il refusait, il ne voulait pas risquer une fois de plus d'aller en prison.**

4. Je lui ai dit : « Ne parle pas trop fort, la police va nous entendre »

Discours indirect → **Je lui ai dit de ne pas parler trop fort car la police allait nous entendre.**

5. Jean s'étonna que le coupable n'était toujours pas identifié.

Discours indirect libre → **Quoi? Le coupable n'est toujours pas identifié ?**

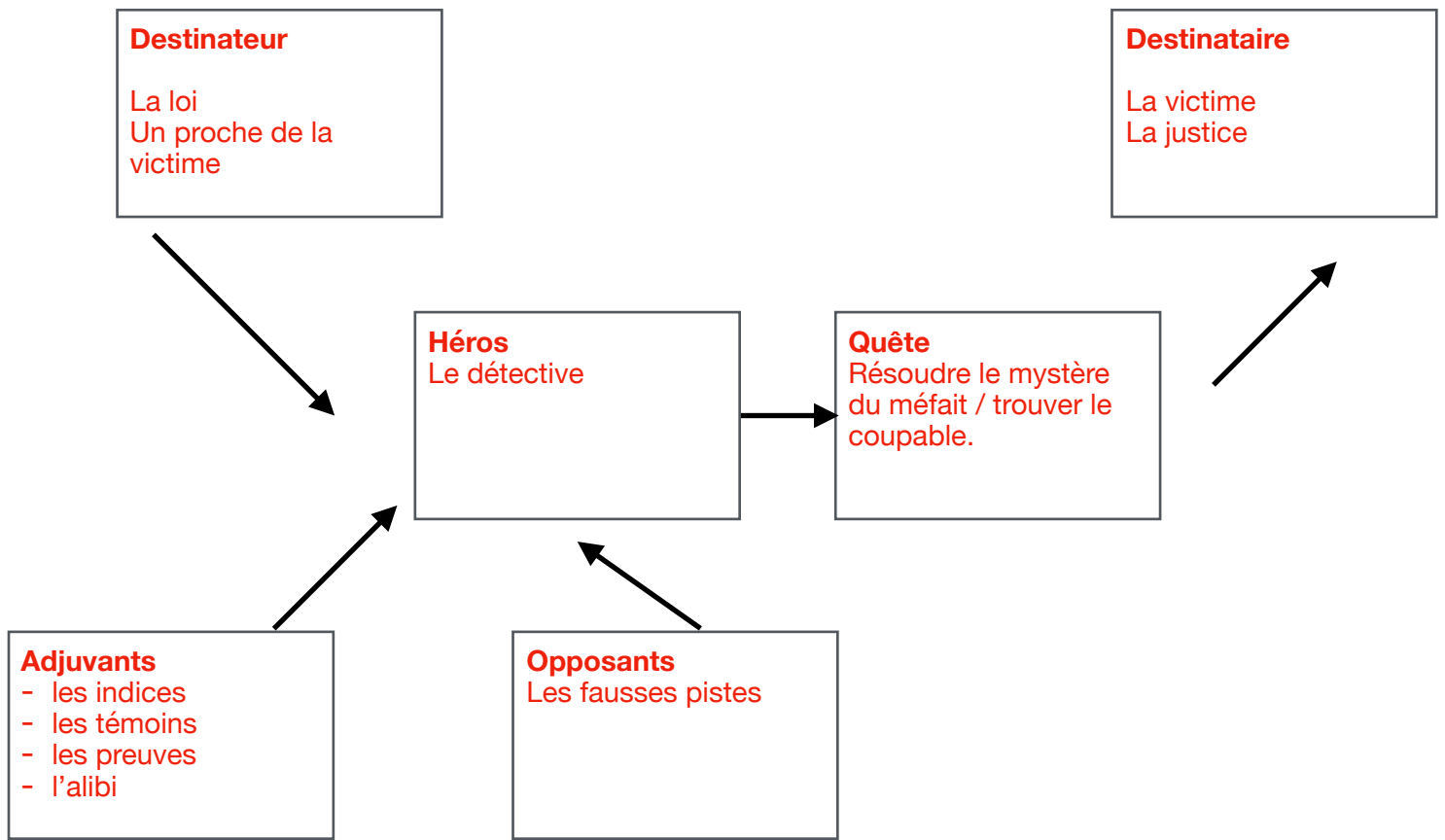
6. Elle a déclaré à la police : « Hier, je suis restée à la maison. »

Discours indirect → **Elle a déclaré à la police qu'elle était restée la veille chez elle.**

7. Elle affirma que cela ne pouvait pas être elle car elle avait un rendez-vous chez son banquier à l'heure du crime. »

Discours direct → **« Cela ne peut pas être moi, j'avais un rendez-vous chez mon banquier à l'heure du crime » dit-elle.**

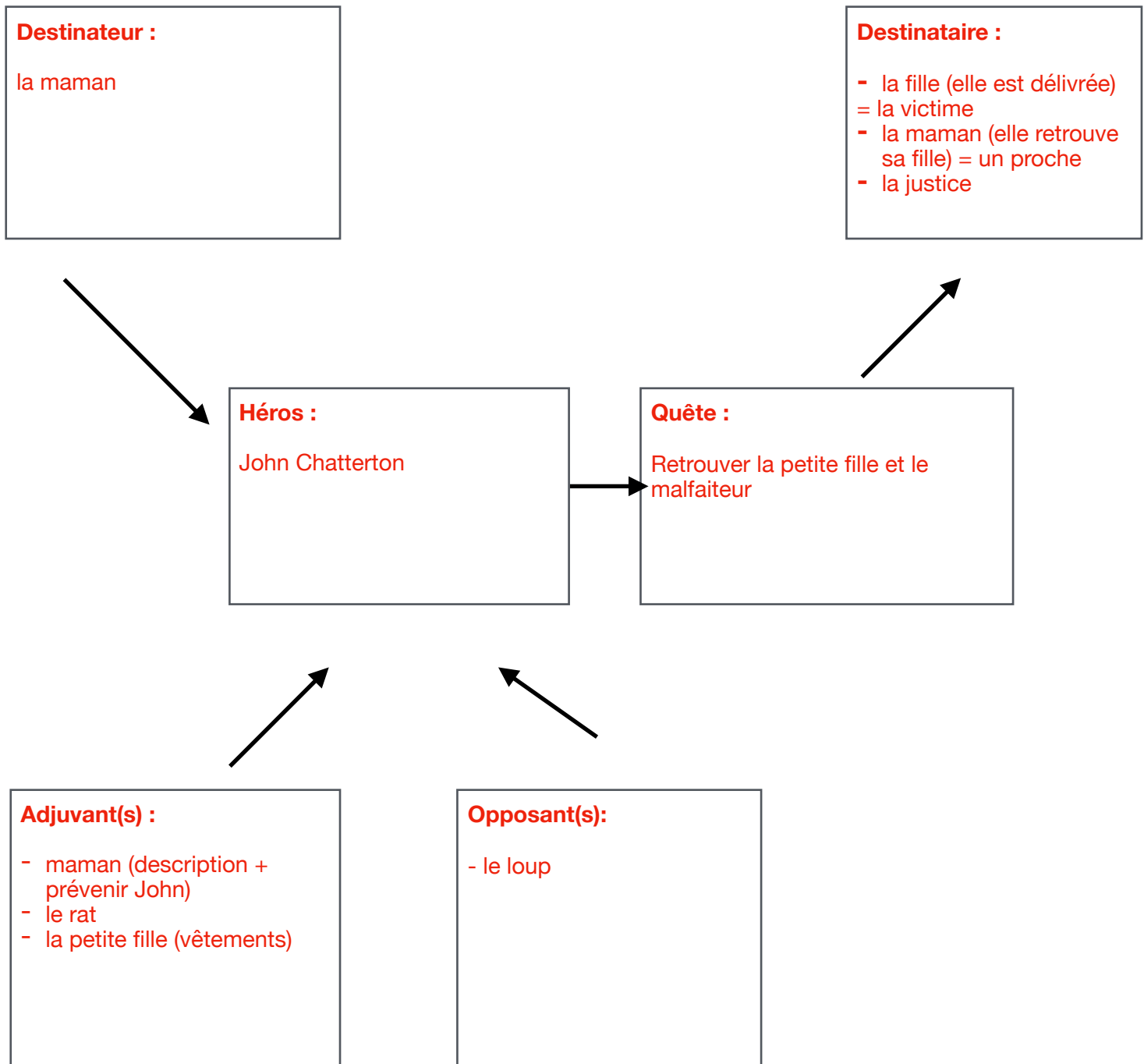
Exercice 10 : Souviens-toi du schéma actantiel.



Rappeler oralement les ≠ rôles.

A) À ton avis, maintenant que tu connais les différents éléments du récit policier, à quoi correspond chaque élément du schéma actantiel?

B) Réalise maintenant le schéma actantiel de l'album de John Chatterton, détective.



✎ À toi de jouer ! Remplis d'abord le tableau ci-dessous puis écris un texte narratif policier d'environ une face sur une feuille annexe Aide-toi aussi de la grille d'autoévaluation.

IDÉES POUR ÉCRIRE MON RÉCIT POLICIER (à faire en devoir):			
(QUOI?) Le crime =	La victime =	(QUI?) Le coupable =	(POURQUOI?) Le mobile =
(COMMENT?) Le mode opératoire =	La / les preuve(s) =	Indice(s) =	Le(s) suspect(s) =
	Le détective =	QUAND ?	OÙ?

Grille d'autoévaluation:

Critères	OUI	NON	Correction
1. Je mets un titre à mon récit policier.			
2. Les 6 éléments principaux du genre policier figurent dans mon récit (le crime, la victime, le coupable, le mobile, le mode opératoire et l'enquête).			
3. Mon récit respecte le schéma narratif vu en classe.			
4. J'insère dans mon texte un discours indirect libre et je le souligne en vert.			
5. Mon récit policier est cohérent.			
6. Je soigne l'orthographe et la grammaire.			
7. J'utilise correctement la ponctuation et les majuscules.			
8. Je fais preuve de soin.			
9. Mon récit policier est original.			

Bon travail 😊 !

